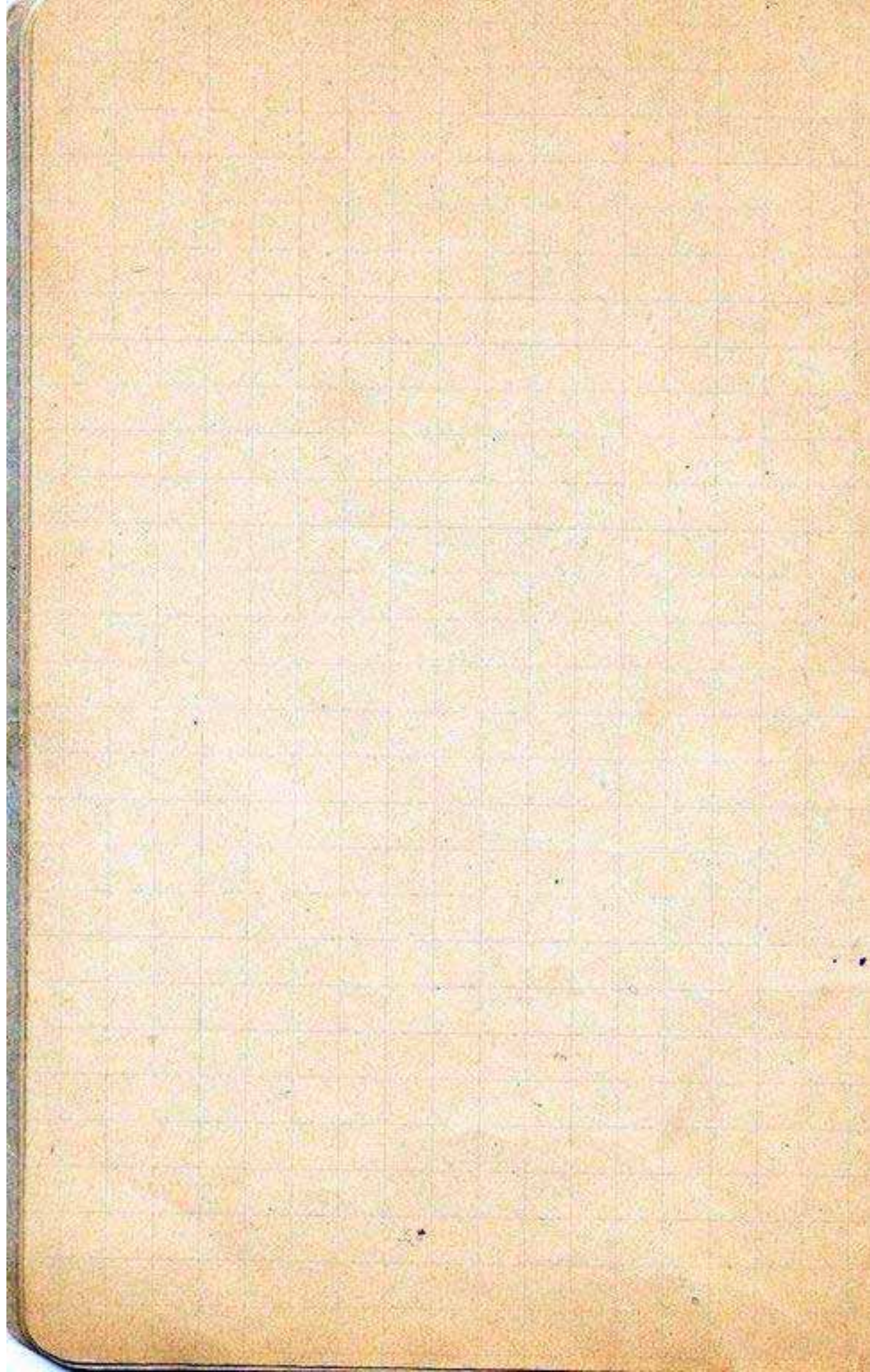


Thomas MURIEL

**Journal de Guerre
Août 1914 - Janvier 1915**

Jean-Paul MURIEL



Mobilisation annoncée le

20 août 1914 à 5 heures du soir.

Ma section a été désignée pour
partir le soir même à 7 heures en
détachement à Beni-Mansour
et pour garder les voies et
les ponts. La section se composait
du lieutenant Grégoire, 1^{er}
sergent Pouché, 1^{er} adjudant
moi et 14 hommes. Resté
jusqu'au 7 jours renvoyé
par des ~~trinitariens~~. Retourné
à Batna; nommé Caporal
le 9/8/14. affecté à la 11^e
compagnie composée de 14 hommes
avec moi, 7 de l'active et 7 réservistes.
Parti le ^{16/8/14} pour Alger.
Cantonné... jours sur les quais.
dans 1 pack. Pendant ce temps
un nommé Fro le François de
la 2^e C^{ie} prend un bon et se
noie. Partit le 1^{er} Mai, père vient
me voir à Alger. Partit le 1/11/14

pour cette sur la Ville d'Alger à
8 heures du soir. Très bonne traversée
~~avec~~ à cette Remonte et route ^{36h.} un
croiseur français que l'on peut tout
d'abord pour un allemand. Arrivé à
Cette le 18 à la pointe du jour.
Cantonné dans un couvent pendant
4 jours. Parti ^{le 22} pour Lussignay (Aude)
cantonné, jours dans une école
Parti à 6 heures resté ... jours.
Un aéroplane atterri. On crut
être en présence d'allemand mais
c'était bien des Français. Je suis
designé avec le sergent Fau
et quelques hommes pour le
garder. Nous sommes un peu
nés. 8 heures du soir par l'adjudant
Richard du 2^e 3^e. Dans ce
village il y a une mairie
Centrale. Parti ^{à 6 heures} pour le
Bourget. Resté à Paris vers
9 heures de soir par la poste
d'Orléans. A 4 kilom. du Bourget
le Colonel s'aperçoit de la fatigue
des hommes et nous fait coucher
sur les poutres. Il fait très froid
on allume un grand feu. On
repart vers 5 1/2 et on arrive peu

aporté au Bouquet ou l'on repose
dans un champ de Luzerne jusqu'au
soir. De temps à autre on entend
le canon ce sont les premières
coups qu'on entend. On allait continuer
notre route lorsqu'on vit nous
prévenir que les Allemands avaient
été de ce côté là et changèrent de
direction. de même vers à 4 heures
on fait demi tour et l'on va
contourner à Montreuil - sur Bois.
Fest... jours. Parti le 19/14
à 2 h. du matin directement
~~sur le champ de bataille à la~~
rencontre de l'ennemi. on ne
s'arrête le marche que le soir à
6 h. on contourne dans un
village abandonné. On repart le
lendemain à 2 h. de matin. Vers 3 h.
~~du soir on arrive à Panchard que~~
les Allemands ont vaincu la veille
chassés par les Marocains. Des échelons
on rencontre les premiers cadavres de
premier que je n'ose être un Marocain
les 2 jambes cassées et des et arrière
pour les chevaux des Allemands et
des ligards. On nous annonce
que nous devons nous en aller
d'un bois que nous apercevons à peine

Mais un aéroplane atterri près
de nous et prétend que le bois a été
enlevé par les Marocains. Vers 3 h du
soir on arrive à Panchard près du
bois encaqué par les allemands. Il y
a beaucoup de blessés que ces derniers
ne peuvent emporter. On entend les
canons comme s'ils étaient à 100 m.
de nous. Nous avançons un peu plus
et arrivons dans un petit village qui
domine la plaine où le combat
est engagé. Notre artillerie est là
à 100 m. de nous. On distingue
assez facilement nos fantassins
et tirailleurs. Nous voyons aussi
une charge des dragons qui se
replient devant le feu de l'artillerie.
quelques obus éclatent près de
notre village. Le combat termine
le soir notre bataille va occuper
Chambrey & on l'a croyait les
allemands assez loin, mais vers
11 h du soir les sentinelles nous
préviennent que l'ennemi est tout près
et qu'on les entend parfaitement parler.
Après s'être rendu sur les lieux le
Com^{te} décide de rebrousser chemin
sans bruit, car les allemands étaient
en très grand nombre. A risquons

d'être fait prisonnier. Pendant le
retour on s'attend à être attaqué
mais il n'y a rien. On fait
environ 40 lieues. est l'of se repose
dans un champ, on la paille
ne manquait pas. Le lendemain
7/9/14 on est soutient d'artillerie.
sous un feu très violent d'artillerie
on parvient à se placer devant
nos 78 dans un bois devant
nos 78 qui nous créent les
oreilles. Ma fatigue était
vivement grande que de 8 h. du
matin à 4 h. de l'après midi je
n'ai fait qu'un somme. Au
réveil je m'aperçois que plusieurs
branches coupées par les obus
allemands étaient tombées près
de moi et que quelques amis
étaient blessés. Enfin les Allemands
ayant reculé nous allons repasser
à passer la nuit à Chambry derrière
le cimetière. Vers 9 h. ^{l'après} arrive
un ordre d'attaquer. Immédiatement
on se met en marche, on débouche
du cimetière et dès qu'on arrive à
hauteur des grandes peules de
paille, celles-ci sont aussitôt
allumées pour des allemands

qui ~~avaient~~ doute nous qu'ils étaient.
C'est en vain que nous essayons
de les éteindre. A la vue de
ces maux et feu l'artillerie
allemande fait facilement nous
tirer et aussitôt commence une
pluie d'obus, avant même
qu'il y ait eu le temps de se
déployer et tirer. Nous
sommes en ce moment dans un
champ de maïs et le déploiement
se fait tout brie et que mal. On
s'arrête et le feu est si violent
que pendant 1 heure est nous
est impossible de bouger. Il
fait très noir mais les obus qui éclatent
sur nos vêtements nous éblouissent
constamment. Je reçois un éclat d'obus
sur mon sac, heureusement qui
n'a pas trop de force mais pendant
1 quart d'heure ^{de} je ressens une vive douleur
sur le dos. Mon camarade reçoit
une balle qui lui traverse l'épaule
gauche de part en part, mais ne se
retire pas et reste toujours près
de moi. Le lieutenant de ma Cie
Derris est tué d'un éclat d'obus
dans le ventre alors que nous
étions encore en colonne pour 4

2 hommes de nos escouades Morand
et Mancini sont touchés. Le
premier une balle dans le ventre
et expire peu après le second
reçoit une ^{balle} dans l'épaule qui ne
sort pas. Enfin plusieurs autres sont
blessés entre autre mes ami Marie
et . Les mitrailleuses qui
s'étaient mises de la parti ont
coupé tout le maïs à hauteur de
la ceinture. Le feu s'étend
ralenti nous faisons quelques fois
~~à l'oy met bas~~ on est du champ de
maïs et l'oy met baïonnette au canon.
Les allemands se replient quelque
sans combattre on essoient de les
aborder ^{par 2 fois} à la baïonnette, mais c'est
impossible ils reculent trop vite.
Comme on est trop avancé on se retire
un peu et l'oy fait des petites tranchées
just pour se coucher. Un porte est
étahlé devant nous. Enfin on entend
plus on coupe de fusil, on a les
gémissements des blessés que les
allemands on ont pas eu le temps
d'enlever nous empêchent de
dormir. Le 8 au lever du jour on
revient derrière le cimetière et
à 7 h on reçoit l'ordre d'attaquer

Comme on est pasteur, certain des
positions allemandes je suis
designé comme patrouille. On
me indique où je dois aller, sur
une crête à environ 5 kilomètres
devant nous. Je pars avec 2
hommes. Les allemands s'étaient
de nouveau approché parce que
si je pense j'avais fait 200 m. que
des coups de fusils étaient tirés sur
nous de notre droite, ~~heureusement~~
sans atteindre personne et pendant
3 fois ^{ou trois} avant d'arriver à la crête
~~ou trois~~ je craignais les coups venant
de ma droite. Je regardais du fais
prisonniers aussi si possible sur
quelque de meilleurs de ce côté là.
Enfin nous voilà sur la crête
on ne aperçoit absolument ^{pas de ennemi} rien et
~~on aperçoit~~ on voit entre
patrouille commandée par le
S. Lieutenant ^{français} avait la même
mission que moi et nous étions
joins d'elle. Au moment où nous
allions faire demi tour. un
obus éclate et passe devant nous
et ne touche personne au-dessus
et éclate et autre à 10 m. devant
moi et ne blesse et ne s'achève

vient me blesser à la main droite.
Je donne mon équipement individuel
à un homme qui était à côté de
moi derrière quelques gerbes de
paille et me fais un pressement
provisoire. Un autre obus échoue
et blesse le lieutenant Creneque
au bras gauche. On fait demi
tour et les obus tombent toujours.
Je crains qu'il ne soit pas tombé
près de J. Après avoir rendu
compte de ma mission je vais me
faire soigner à l'ambulance qui
est installée dans le village dans
une maison où les propriétaires
n'ont rien été restés seuls. Le
village est violemment bombardé
plusieurs maisons sont tombées.
L'ambulance regorge de blessés.
Après m'être fait presser avec mes
camarades nous cherchons que quoi
manger car il y avait longtemps
qu'on n'avait pas goûté du pain. Les
vaches nous donnent du lait de ^{laines}
vaches qui sont dans la cour et
dont une a été tuée par un éclat
d'obus. On rentre dans une maison
d'où les propriétaires étaient partis

sacs très importants et l'on trouve tout
ce qui est fait pour faire cuire les
poulets qui ne manquent pas. Le
navitaiblement étant arrivé au cama-
rade des pairs nous donne de la graine
et du pain et vers 10 heures se met à
table. Oh, lieutenant qui ~~est~~ ~~est~~ ~~est~~
les blessés passe devant notre maison et
l'invitons à faire comme nous et il
accepte volontiers le soir nous faisons
un repas et j'oublie pas d'envoyer
quelques morceaux au lieutenant ainsi
qu'à un homme de mon escouade. Le jour
là pendant qu'une section de la 2^e C^{ie}
mangeait dans une maison, un ours arriva et
tuant 11 hommes et en blessant 6 autres.
les morts sont enterrés dans un jardin de la 2^e
de la 2^e C^{ie} est tellement émotionné qu'il ne
peut empêcher de haïsser couler ses larmes.
Un chasseur de moi un chasseur d'inf.
qui traverse à une rue est blessé par un
plat d'ours au pied. L'ambulance est
bondée de blessés. Comme je n'ai pas
nous chercher, nous sommes obligés
de coucher à l'ambulance.
Le lendemain dans les sacs que l'on
raporte du champ de bataille
nous retirons les sachets du sucre
et café et nous faisons du café.

Les allemands ont recommencé à bombarder et nous nous sentons pas en sûreté. Les shrapnels éclatent dans tous les coins du village. Comme on nous annonce que les autos viendraient nous prendre que la nuit, nous décidons avec l'autorisation du capitaine, d'aller à pied jusqu'à Meaux. Nous nous rendons une quinzaine qui pouvaient marcher et nous voilà partis derrière une voiture dont laquelle étaient montés quelques boîtes. C'est en cours de route que j'ai aperçu Courranjou sur la route. Nous faisons environ 8 kilomètres et nous arrivons à Meaux. On nous conduit au Canal de X. On nous y prend et remarque qui nous amène à X où nous arrivons vers 8 heures du soir. Là nous attendons et nous y passons le train qui doit nous amener à Joulmoie. Dans tout les villages où on passe toute la population est à la gare. Le train est rempli de blessés français. Le train arrive du front et est déjà rempli de blessés.

Dans toute les gares ou l'on passe
toute la population se porte
à la gare pour nous voir passer.
et donne tout ce que l'on peut
avoir besoin. Dans une gare un
ch² ~~passa~~ et remet 5 frs dans
chaque wagon. Enfin le samedi
17/9 vers 2 heures de l'après midi nous
arrivons à Toulouse. Là les trains
réquisitionnés nous attendent à la gare
et nous mènent dans différents
hospitair. ~~Il y a~~ mes amis nous
allons au ^{de notre camp} d'artillerie où il
n'y a rien d'installé. Aussi malgré
le desserrement des bancs de ~~De~~ Croix
Rouge nous sommes très mal,
aussi peu pour la nourriture que
pour le couchage. Dans les lits
il y a tellement d'insectes que l'on
peut pas dormir le soir. Heureusement
que 7 jours après ^{le 19} nous
demandons des gradés blessés ~~so-~~
sont l'hospital et je m'empresse de
partir avec mon ami Courranjoir.
La distance parcourue est
d'environ 300m. mais un train nous
nous attend et 8 jours après nous y
sommes rendus. C'est l'Hospital 301

à la Rue Strasbourg R.
C'est un chateau que les propriétaires
M^{rs} Marsay et Calvet fabriquant
du papier à cigarette job, ont trans-
formé en hôpital, tout à leur frais.
Ils nous sommes gâtés comme des enfants
rien, nous manquait. Nous sommes
installés dans la salle des fêtes, salle
splendide avec parquet laqué et
des beaux tableaux. Nous trouvons
là tout sorte de jeux qui on joué
imaginés et gardés pour ballades.
Une charmante demoiselle fait la
vague mètre. Comme nourriture
c'est excellent je trouve même
que c'était trop de frais. Nous
sortons toute les après-midi ce qui
nous permet de visiter la
ville qui est très belle.

Sorti de l'hôpital le 15/10 y a mis les
bras pendant à 8^h 1/2 le soir. Arrivé le
17 à 7^h 1/2 du soir. Couché à l'hôtel avec
mon ami X. Rentré au dépôt de
Lathoung le dimanche 18 à 11 heures.
Affecté à la 61^e C^{ie} Capitaine
Archet Chef. & Marti. Faisé la
visite le 20. On ne veut pas
donner de congés et j'ai obtenu
7 jours de repos.

On est très mal. La plupart couche sur
la paille. ~~Mais~~ j'ai renoncé à avoir un
lit, mais sans trop avec une simple
couverture et je suis obligé de coucher
tout habillé. L'enveloppe du peloton
est tellement sale que je dois mettre ma
serviette ~~dessus~~. Pour la nourriture
c'est la même chose. C'est tous les
jours du maïs d'Australie qui arrive
gâté, il dégage une si mauvaise odeur
que personne ne peut manger.

Matin et soir nous allons promener
du côté de Fontaine. Petit village qu'il
y a sur les bords de la Saône.

Le Major de terre de nouveau 8 jours
de repos. Mais comme je vois que je vais
avoir pour très longtemps je demande
si ce qui est nécessaire dans un hôpital. Je
suis envoyé le 4^{ème} à l'hôpital 112^{ème}
Jacquard, Croix Rousse. J'en y aller
preneurs le train et au cours de route je
rencontre L'hauchez avec qui je suis camarade
de lit à l'hôpital. C'est une
école qui est très bien aménagée rien
ne manque. J'ai souvent à jouer
au croquet et toutes les
après midi je les passe à ce
jeu. Tous les dimanches ~~il y a~~
après midi il y a concert dans une

grande salle qui a été aménagée
spécialement. L'orsqu'il n'y a pas
concert se sont des tambora.

Toutes les après-midi, organisée des
promenades. Ce qui nous permet
de bien connaître Lyon. Bien
souvent nous avons des billets
collectifs pour aller Guignol ou
le cinéma. L'Infirmière de ma
chambre, M^{lle} Baumgartner, d'origine
s'est suisse engagée pour la durée
de la guerre, avec laquelle je
~~travaille tous les~~ son cousin, le D^r
Juliard. Comme on attend des
blessés et que les hôpitaux sont
pleins on décide d'envoyer plusieurs
avec des propositions de convalescence.
Donc le 18/12/14 je quitte l'hôpital
je reste 1 jour au dépôt du 17^e
et de là je vais à Lathouney. Je
passe la visite et le major me
propose pour un convalescence
de 2 mois. Le 29/12 je passe devant
la Commission spéciale, mais les
convalescences pour l'Algérie sont
supprimées. On veut m'envoyer
dans un dépôt de convalescence du
Midi. Je n'y tiens pas du tout et
le major de Lathouney me

pour passer pour l'être évacué sur
d'Algérie, & attendant mon départ
je fais l'instruction de quelques
jeunes soldats qui arrivent des troupes
de dix. Ce sont tous des Algériens.

La veille de la veille je suis de
^{de 8^h ou jusqu'à 9^h} volontaire avec 3 hommes aux Postes
des Maronniers. C'est là que l'on
prend le train pour descendre en
Lyon. Il faut un froid à ne pas y tenir
heureusement qu'il y a un café & je n'y
suis que pour partir la nuit du 3/11 au
1/11 de garde à la Manufacture.

Le 10/11 mon père m'étant procuré
de ma blessure est venu de voir à Sathonay.

Enfin le 11/11 nous partons de Sathonay ^{le 11/11}
les évacués partent de Sathonay. Nous
prenons le train de 8^h 25. Arrivés au fort
St-Jean à Marseille le 12 à 9h du matin.

Je ressors aussitôt & n'y reviens que
le 14 juste pour prendre le bateau.

Nous nous embarquons à Miti sur
le Rhône pour Philippeville. Bonne
traversée, arrivés le 15 à 11^h du soir

couchés à l'hôtel. Parti pour le 16 à
8^h du matin arrivés à 11^h affectés à la

à Constantine. affectés à la 6^{me} ^{1^{re}} compagnie
à la 6^{me} le 18/11. Le 2/12 je reviens à la 6^{me}.

Nom	Grade	Profession	Recrutement	Outils	Armes	C ^t	Collectif	Bonus	abs.	Rent.
1138	Murjel Thomas	col	Dactylographe	Oran	2	85341	Santerne	1	1	1
1326	Moreau Henri	2 ^e cl	Cultivateur	Magna Grand	7	A.B. 53309	Vidoy	1	1	1
10191	Pages collectif		Travailleur	Oran	P.B. 88	8	55681	Seau	1	1
1300	Arsouse Zaphire		Cultivateur	Limoges	Pischo	B	85523	Plat	1	1
12088	Chemla Simoz		Travailleur	Tzane	P.B.	ST	60627			
10792	Barbary Gaston		Emp. travaux	Flare	P.B.	M	66401	Seau	1	1
12082	Abadie Georges		Mannequin	Seine	P.B. 64	H	80477	Plat	1	1
7940	Bardy Leobard		Cl. d'œuvre	Portigues	P.B.	ST	60488	Marmite		
7587	Mansim ant.		Travailleur	Tzane		ST	6085	M. Café	1	
718	Casanova ange		Entrepr.	Constantine	Pischo	ST	60482			1
17501	Alham Lion		Delitaut	Constantine	P.B.	A.B.	60930	Marmite	1	1
984	Breniz Paul		Mécanicien	Seine	P.B.	A.B.	89924	S. d'ot.		
8492	Arnaudy		Travailleur	Alger	P.B. 6)	D	80557		1	1
440	Lotillard		Travailleur	Philippeville		D	5627	Vidoy		

